

Priorité absolue à la formation professionnelle des jeunes

Le programme vaudois d'accompagnement pour faciliter l'accès à la formation professionnelle des jeunes adultes en difficulté comme alternative à l'aide sociale (FORJAD) a fait ses preuves. Témoignage par Jordan Tobar.



Aujourd'hui, Jordan Tobar a le sourire: à 24 ans, il a son CFC en poche depuis une année et est employé en CDI chez Joux S.A. au Mont-sur-Lausanne (VD).

Photo: Denise Lachat

Le manque de formation professionnelle est considéré comme un facteur déterminant pour expliquer l'augmentation inquiétante du nombre de jeunes âgés de 18 à 25 ans bénéficiaires du revenu d'insertion (RI). En mai 2006, le Conseil d'Etat vaudois a donc décidé de lancer l'expérience pilote FORJAD (formation professionnelle des jeunes adultes en difficulté), visant l'insertion des jeunes bénéficiaires RI par la formation professionnelle. Trois ans plus tard, le bilan positif a amené le Conseil d'Etat vaudois à pérenniser le programme.

Les faiblesses du dispositif initial

Le programme FORJAD entre dans une politique d'aide aux jeunes pour différentes raisons: difficultés professionnelles, scolaires, de santé ou sociales résultant d'un parcours souvent chaotique et parsemé de ruptures, et dépendance de l'aide sociale. Pendant dix ans, de 2006 à 2016, l'un des prérequis pour bénéficier du programme FORJAD était d'émarger au RI. Il était donc établi que le jeune en âge de formation était bel et bien dépendant de l'aide sociale. FORJAD était l'espoir de trouver le chemin de l'emploi par une formation totalement subventionnée sous forme de bourse. Ainsi l'argent public perçu au titre du RI passait dans une autre case, celle de la bourse de formation. L'autre prérequis était la condition d'âge: entre 18 et 25 ans.

Or, ainsi que l'explique Antonello Spagnolo, chef Section Aide et Insertion Sociales au Service de prévoyance et d'aide sociales (SPAS) au sein du Département de la Santé et de l'Action Sociale (DSAS) de l'Etat de Vaud, ce système de bourse a introduit une inégalité entre les boursiers eux-mêmes. «Les bourses d'études étaient alignées sur la même logique que l'aide sociale, à savoir que les parents ont un devoir d'entretien à l'égard de leur enfant à condition de disposer d'un revenu imposable égal ou supérieur à 120 000 francs. Or, dans le cadre des bourses délivrées normalement, les parents doivent contribuer aux frais de formation de leur enfant jusqu'à la fin de

Le programme FORJAD en chiffres:

- 3449 jeunes adultes en formation depuis 2006.
- Près de 2100 jeunes ont pu quitter l'aide sociale grâce à une bourse d'étude depuis 2006.
- Environ 75% suivent une formation en entreprise. Les 25% restant se répartissent entre écoles professionnelles publiques, écoles privées et institutions.
- Le taux de réussite global du programme s'élève à 64%.
- 1190 diplômés depuis 2006 (plus de 80% de réussite aux examens finaux).
- Plus de 80% des diplômés sont complètement et durablement sortis de l'aide sociale, ce qui permet de neutraliser les coûts du programme à moyen terme et de le considérer comme un investissement.
- près de 10 millions de francs pour les mesures préparatoires (taux d'encadrement élevé : 1 encadrant pour 5 à 10 jeunes)
- Près de 9 millions par an pour l'appui personnalisé pendant la formation (1 coach pour 30 apprenants durant la formation; 6 placeurs spécialisés pour le placement au terme de la formation)



Actuellement, le jeune Equatorien travaille sur le chantier du Silo à Renens (VD).
Photo: Denise Lachat

celle-ci dès lors qu'ils ont des revenus 20% au-dessus du minimum vital. Ne pas appliquer la même logique dans les deux cas introduisait une inégalité de traitement entre les boursiers».

Un autre effet pervers du système était de faire perdre du temps aux jeunes en exigeant qu'ils passent par la case RI avant d'accéder à celle de FORJAD. Depuis 2017, la roue a tourné et le canton a

rétabli la situation. La réforme de la Loi sur l'action sociale vaudoise (LASV) a posé la formation professionnelle comme une priorité absolue dans la prise en charge des jeunes adultes en difficulté (JAD). Une aide ponctuelle peut être octroyée avant celle d'une bourse d'étude, et surtout les parents doivent contribuer dès l'entrée du jeune dans le cadre d'une mesure d'insertion

sociale (MIS) de transition. Pourtant, la grande force de FORJAD n'est pas propre au programme.

Le coach, principal mesure de succès

Il s'agit du coaching individuel pour accompagner le jeune à tous les niveaux de sa vie durant le temps de sa formation. Antonello Spagnolo souligne que «c'est une des mesures de succès les

Les jeunes étrangers réussissent mieux à sortir de l'aide sociale que les Suisses

La comparaison des indicateurs de l'aide sociale, réalisée par la Haute école spécialisée bernoise et l'Initiative des villes pour la politique sociale, documente l'évolution et les tendances actuelles dans 14 villes sur la base de données publiées par l'Office fédéral de la statistique (OFS). Le rapport actuel, publié en octobre, montre qu'en 2017 la hausse du nombre des dossiers à l'aide sociale de 1,6% est nettement moins prononcée que dans les années précédentes.

Pour la première fois, la situation des jeunes à l'aide sociale a pu faire l'objet d'une analyse sur une période de sept ans dans le cadre d'une étude longitudinale. L'étude porte sur tous les jeunes de 17 ans soutenus par l'aide sociale en 2010 dans les 14 villes impliquées. Combien d'entre eux ont réussi au cours des années suivantes à sortir de l'aide sociale? Le rapport dresse le bilan suivant:

«Si l'on observe ce groupe à risque constitué des bénéficiaires de l'aide sociale âgés de 17 ans sur les sept années suivantes, on constate que seuls 8% restent durablement à l'aide sociale. La plupart d'entre eux parviennent, temporairement ou durablement, à gravir les marches de la réussite sociale: 76% de ces jeunes ne dépendaient plus d'un soutien à l'âge de 23 ans. Les directives actuelles en matière d'assistance sont donc adéquates et permettent aux travailleurs sociaux d'amener la grande majorité des jeunes à s'émanciper de l'aide sociale. C'est vérifié pour tous les jeunes, mais cette capacité d'intégration est particulièrement remarquable chez les jeunes étrangers. Un instantané dans le relevé des données 2017 vient aussi confirmer ce constat. On y voit ainsi que la probabilité pour les jeunes sans passeport suisse de dépendre de l'aide sociale dans les villes est nette-

ment plus élevée à l'âge de 15 ans qu'à l'âge de 25 ans. Le taux d'aide sociale passe ainsi de 17,5% (chez les jeunes étrangers de 15 ans) à 5,6% (pour ceux de 25 ans). Concernant les jeunes gens en formation, l'Initiative des villes pour la politique sociale plaide en faveur de bourses assurant le minimum vital. Octroyer une bourse qui évite à l'étudiant ou à l'apprenti de dépendre de l'aide sociale faciliterait sa situation et celle de ses parents et motiverait aussi l'intéressé à terminer sa formation: le but n'est plus d'accepter n'importe quel job précaire pour sortir au plus vite de l'aide sociale, mais de se former pour pouvoir ne plus être pauvre.»

Le rapport sur les indicateurs de l'aide sociale engage cette année 14 villes: Bâle, Berne, Bienne, Coire, Lausanne, Lucerne, Saint-Gall, Schaffhouse, Schlieren, Uster, Wädenswil, Winterthur, Zoug et Zurich.

plus importantes. Plus que créer un avantage, elle pallie un désavantage pour des jeunes qui manquent cruellement d'un réseau, notamment familial. Le coach permet de ne pas rester sur le côté à l'arrêt.» Grâce à la mesure AccEnt (Accompagnement en Entreprise), des intervenants socioprofessionnels (ISPr) accompagnent les jeunes adultes en formation dans le cadre du programme FORJAD. L'idée qui motive ce dispositif est inspirée par un héros national: «Si même Roger Federer a besoin d'un coach pour gagner, alors pourquoi le refuserait-on à un jeune en échec?» Spagnolo ajoute que le coaching est mis en avant dans toutes les mesures d'insertion. Cette aide est précieuse pour trouver une place d'apprentissage si difficile à obtenir.

L'accueil dans les entreprises qui sont soucieuses de transmettre leur savoir-faire aux jeunes est un atout inestimable dans leur réussite. Là aussi, le

coach joue un rôle de facilitateur, car il est également en contact avec l'employeur, ce qui soulage ce dernier. En effet, l'employeur préfère se concentrer uniquement sur l'aspect formation professionnelle et ne pas être investi d'une mission d'encadrement social et personnel.

Enfin, il ne faut pas se cacher derrière des grandes intentions sociales: celles-ci sont possibles à condition que la prospérité économique soit au rendez-vous, ce qui est le cas du canton de Vaud.

Les améliorations possibles

Antonello Spagnolo cite l'exemple du Canton de Fribourg très avancé dans la mise en réseau d'entreprises formatrices. «Les entreprises doivent soigner leur accueil, les jeunes préfèrent choisir un apprentissage là où ils ont été bien accueillis. Il ne faut pas les prendre de haut, ils représentent notre futur dans

un monde complexe et certains employeurs ne l'ont pas encore compris.» L'avenir de FORJAD n'est pas propre au programme, c'est celui de toute la filière formation professionnelle: générer des opportunités d'entrer en formation et augmenter le nombre de places d'apprentissage.

Anne Devaux

Infos:

www.vd.ch/themes/formation/etablissements-de-formation/centre-dorientation-et-de-formation-professionnelles-cofop/forjad/

www.cvaj.ch/acc-ent

«Il faut nuancer le succès»

Jean-Pierre Tabin, professeur spécialisé du travail social et de la santé, s'est intéressé avec Anne Perriard à la catégorie des jeunes sans emploi, ni formation, les «NEET» en anglais (Not in Education, Employment or Training).



Jean-Pierre Tabin, quel est l'impact à court terme du programme FORJAD sur le taux des «NEET»?

Jean-Pierre Tabin: Le taux de NEET est automatiquement réduit, car avec le programme FORJAD les jeunes commencent une formation, reçoivent une bourse et sortent dès lors de la statistique du Revenu d'Insertion (RI). Politiquement, le nombre de jeunes dépendant de l'aide sociale pose un problème, contrairement à celui des jeunes bénéficiant d'une bourse de formation. Dans les deux situations cependant, il s'agit d'une dépendance financière à l'État. Dans un cas elle est considérée comme problématique et pas dans l'autre. Cela signifie que la norme sociale actuelle

exige des jeunes qu'ils ou elles se projettent dans l'avenir et aient un projet de formation ou d'emploi.

Vous questionnez le modèle dans lequel, en fonction de l'âge, l'emploi occupe la place centrale de la vie. Est-ce que le programme FORJAD serait, en ce sens, une représentation sociale en voie d'obsolescence?

Tabin: La conception du programme Forjad est traditionnelle. Elle repose sur l'idée que le parcours de vie est linéaire, de l'enfance à la formation puis de la formation à l'emploi. Avec ce modèle, l'emploi caractérise l'âge adulte. La statistique montre toutefois que les femmes sont moins présentes que les hommes dans l'emploi et que contrairement à ces derniers elles travaillent très souvent à temps partiel. Leurs parcours de vie sont beaucoup moins linéaires que ceux des hommes: environ 90 % des hommes passent de la formation à l'emploi, puis de l'emploi à la retraite, alors que les carrières féminines sont souvent interrompues suite à des maternités. L'emploi n'est donc pas la seule manière d'être adulte, et

les inégalités entre les sexes, qui contiennent d'être très présentes, ne sont guère adressées par le programme FORJAD. Rappelons qu'aujourd'hui si les pères sont aussi disponibles pour l'emploi, c'est grâce aux mères qui prennent en charge le travail domestique.

Le programme FORJAD est une issue pour les jeunes en voie d'exclusion sociale. Le considérez-vous comme un succès?

Tabin: FORJAD est un succès politique, car ce programme permet de réduire le taux de NEET. Mais socialement, il faut nuancer ce succès. Les personnes qui entrent dans ce programme ont souvent été marquées par la sélection scolaire qui continue d'opérer très tôt dans le canton de Vaud. Elles nous ont parlé de leur expérience de cette sélection. Une réflexion en amont sur les conséquences de cette sélection serait souhaitable, car le parcours de vie commence avant 15 ans.

Interview: Anne Devaux

Un CFC en construction métallique et un CDI en poche, Jordan Tobar témoigne

Jordan Tobar, jeune Equatorien de 19 ans en 2013, est entré en apprentissage dans la société JOUX S.A. spécialisée en constructions métalliques au Mont-sur-Lausanne, sans annoncer officiellement qu'il était encadré par FORJAD. Sandrine Vuichoud, responsable de l'administration de la société, se souvient très bien qu'il parlait à peine le français lorsqu'il a commencé son CFC, brillamment décroché quatre ans plus tard. D'ailleurs, il est employé en CDI dans l'entreprise qui se réjouit de ce succès.

Jordan a appris l'existence du programme alors qu'il suivait des cours de français pour étrangers à l'école. Il arrivait d'Espagne où il avait déjà effectué une année de gymnase. Il a obtenu une bourse en fonction du revenu de ses parents, de 500 francs par mois la première année, puis il a quitté le foyer parental et s'est installé en colocation avec son frère. La bourse a été calculée en fonction de son salaire d'apprenti. La quatrième année, il percevait 350 francs de bourse mensuelle pour un salaire de 1650 francs. Cependant, pour améliorer sa situation économique, Jordan cumulait «des petits boulots de nettoyage à côté».

Le coach l'a beaucoup aidé pour toutes les questions administratives, «les papiers, les assurances, la demande annuelle de bourse. Sans le coach j'aurais pu réussir mon CFC mais j'aurais eu beaucoup plus de peine et perdu beaucoup de temps», reconnaît Jordan. Le jeune homme insiste également sur le fait que même par rapport à des jeunes Suisses, il n'était pas dans une situation difficile. «Certains ont des problèmes à la maison, à l'école et ne sont pas trop doués non plus.»

Finalement, le vrai problème de Jordan était la langue: «Lorsque j'ai passé l'examen à l'école des métiers de Toloche-naz, j'ai obtenu 80/100 en maths et 30/100 en français. Mon patron, monsieur Joux, m'a dit que les maths, c'était le plus important, le français viendrait de toute façon.»

En 4^e année, lorsque Jordan a rencontré quelques difficultés en mathématiques, son coach a trouvé un jeune étudiant à l'EPFL pour lui donner des cours de soutien.

Avec son CFC en construction métallique en poche depuis un an, Jordan pense désormais à la formation qui lui permettrait d'accéder au métier dont il rêve: dessinateur. Il en a déjà parlé à son patron. Le jeune homme affirme clairement que le plus difficile est de trouver une place d'apprentissage, y compris dans le cadre du programme FORJAD et encore plus pour les jeunes étrangers: «Pour les jeunes Suisses, c'est déjà compliqué. Nous, avec les mêmes capacités, nous rencontrons d'énormes difficultés à trouver une place d'apprentissage.»

Anne Devaux



Jordan Tobar au chantier, derrière lui Nino Marchetti, apprenti en deuxième année.

Photo: Denise Lachat

Publicité



FUSO – une marque du groupe Daimler

UN POUR TOUT.

FUSO CANTER AVEC CAMION-BENNE DE SCATTOLINI.

Robustesse, prix d'achat modeste et faible consommation de carburant sont les caractéristiques de cette camionnette polyvalente de 3,5 tonnes. Désormais disponible avec camion-benne pour les modèles avec cabine simple standard ou simple confort. Grâce au vaste réseau de partenaires, vous trouverez à coup sûr un partenaire FUSO près de chez vous.

www.fuso-trucks.ch



Dès **CHF 31 900.-***

Egalement disponible avec un leasing à 2,9%. Disponible immédiatement, dans la limite des stocks disponibles.

*FUSO Canter 3S13 avec camion-benne de Scattolini. Prix de vente net au comptant; à partir de CHF 31 900.-, hors TVA. En ce moment, disponible également avec un leasing à 2,9%. Garantie d'usine de 5 ans ou jusqu'à 150 000 km (selon premier seuil atteint). La garantie est valable sur le véhicule sans la superstructure et à partir de la première mise en circulation. Une offre de Mercedes-Benz Financial Services Schweiz AG. Assurance casco complète obligatoire. L'octroi d'un crédit est interdit s'il est susceptible d'entraîner le surendettement du preneur de leasing. Offre valable dans la limite des stocks disponibles.



En exclusivité chez votre partenaire Mercedes-Benz Camions.